

Il existe deux avenir, un lointain et un immédiat. Mais les deux dépendent du rétablissement de la rentabilité des capitaux en dépit de qui contrôle ces capitaux: individus, trusts, ou gouvernement. La différenciation qui existe entre le pouvoir économique et politique permet de dépouiller Pierre au profit de Paul. Mais à la fin, ce processus appauvrit les deux. Le problème ne consiste pas à savoir comment partager le butin, mais comment créer des profits plus grands, et toujours plus grands. Mais les nécessités immédiates de tous les capitalistes ne mènent qu'à une seule fin, à la destruction progressive pour le temps qui vient de toute base du système de profit. Sur la roue du capitalisme, sa fin mortelle est déjà en vue, tant en période de prospérité qu'en période de crises. Et nous nous en réjouissons.

UNE FIN DU CAPITALISME, MEME PLEINE DE TERREUR, EST TOUJOURS
PREFERABLE A UNE TERREUR SANS FIN.
AUSSI, SALUONS-NOUS LA CRISE !

-Publié une première fois dans "L'INTERNATIONALE"
(août 38, N°38), revue mensuelle de L'Union Communiste,
cet article était traduit de "LIVING MARXISM" (mars 38)
du "Groups of Council Communist", c'est à dire par le
groupe de camarades américains poursuivant le travail
théorique de la tendance Gorter-Pannekoek.-